

Eine halbe Milliarde für Entwicklungshilfe

Angesichts der Riesensummen, die derzeit von der Regierung für Prestigebauten à la Kunstzentrum oder Sports- und Konzerthalle verplant werden, rief Dechant Ferdy Fischer am 21.3.1992 in einem Leserbrief im LW die Regierung dazu auf, wenigstens eine halbe Milliarde für Entwicklungshilfeprojekte zur Verfügung zu stellen. Wenn man nicht versucht Entwicklungshilfe gegen kulturelle Projekte auszuspielen, eine sicher berechnete Forderung. Trotz einer merklichen Steigerung der entsprechenden Kredite im Staatshaushalt der letzten Jahre stellt Luxemburg noch nicht einmal 0.35% seines Bruttosozialprodukts für diesen Zweck zur Verfügung, obschon es sich genau wie die anderen Industrieländer 1971 bei der UNO verpflichtet hatte, bis 1980 0.7% des BSP dafür auszugeben. Länder wie Frankreich oder Norwegen, deren Staatshaushalt keine so fetten Überschüsse zu verzeichnen hat wie der luxemburgische, haben schon seit Jahren 1% erreicht.

Das zusätzlich geforderte Geld soll nach Aussagen des Vizepräsidenten der Vereinigung "Chrëschte mam Sahel" nichtstaatlichen Hilfsorganisationen zur Verfügung gestellt werden, da sie über die genauere Sachkenntnis und direktere Kontakte zur betroffenen Bevölkerung verfügen. In seinem Leserbrief, der dem seines Präsidenten F. Fischer acht Tage später folgte, rief Roger Hoffmann dazu auf, *"mündlich, telephonisch oder schriftlich, am besten als Gruppen, Gemeinden, Pfarreien in Unterschriftssammlungen Appelle an das Parlament und die Regierung zu richten, die Entwicklungshilfe um eine halbe Milliarde zusätzlich aufzustocken."* Über den Erfolg dieser konzertierten Aktion will "forum" gerne berichten.

m.p.

Luxembourg-Bolivie aller-retour

Le 1er avril 1992 Jean-Pierre Abatti a présenté au "Kinosch" à l'ancien abattoir d'Esch-sur-Alzette transformé en "fabrique culturelle" son court métrage "Le mensonge est horrible", produit par Samsa-Film. De son séjour de plusieurs années en Bolivie comme coopérant Abatti a ramené plusieurs bobines de pellicule dont ce court métrage de 21 minutes constitue une synthèse à des fins pédagogiques. Dans une première partie

nous suivons "au pas" Miguel, un enfant bolivien habitant les bidonvilles qui apprend dans son manuel une vision du monde qui ne correspond guère à la réalité qui l'entoure. La deuxième partie, beaucoup plus courte, nous montre une élève luxembourgeoise qui lit le plan d'études pour l'enseignement primaire qui enjoint aux instituteurs et institutrices d'éduquer les enfants à la solidarité et à la générosité; des interviews réalisés dans la rue avec des jeunes font pourtant douter que cet objectif pédagogique soit atteint.

S'il est vrai que le film pêche par endroits par son didactisme et sa présentation par trop caricaturale de la réalité du moins luxembourgeoise - mais il est vrai qu'il ne faut pas se faire d'illusions -, il est sûr que le film de Jean-Pierre Abatti constitue un excellent outil pour lancer la discussion dans les classes du primaire aussi bien que du secondaire. Sa durée idéale et sa structuration très claire - deux parties parallèles et symétriques reliées par le motif de la marche dans les rues poussiéreuses de Bolivie, puis dans le corridor léché et froid d'une école luxembourgeoise - facilitent son utilisation auprès de nos élèves peu formés au langage cinématographique. Espérons donc que les versions française, espagnole et anglaise seront bientôt complétées par une version allemande et que des copies sur cassette-vidéo soient bientôt disponibles dans des centres de prêt tel que le CITIM, le Info-Video-Center et l'Office du film scolaire. Le Fonds culturel a bien fait d'aider à la réalisation de ce court métrage peut-être moins artistique, mais d'autant plus important pour l'éclosion d'une

culture de solidarité ouverte à la culture venant d'autres mondes, même s'il ne faut pas surestimer les capacités révolutionnaires ou simplement humanistes de l'école dans une société capitaliste, comme certains participants à la table-ronde qui suivit la première du film avaient tendance à le faire.

m.p.

Schießen verboten?

Bei Gelegenheit der ITEC-Ausstellung in den Hallen von Kirchberg, bei der Waffenproduzenten aus aller Welt unter dem Deckmantel der Elektronik ihr gefährliches Spielzeug zum Verkauf anboten, kam es am 8.4.1992 auch zu einer Protestkundgebung vor dem Cercle-Gebäude, in dem das offizielle Dinner stattfand. Dazu aufgerufen hatten eine Reihe von friedliebenden Vereinigungen zu denen sich neben der KPL und den Grünen u.a. auch die katholische "Pax Christi" gesellt hatte. Als Jugendliche die eintreffenden Waffenhändler mit faulem Gemüse unter Beschuß nahmen - Regierungsvertreter waren erfreulicherweise keine zu sehen -, griff die Polizei ein, mit Takt aber immerhin. Schießen mit ungefährlichen Gemüseresten war verboten. Als tags zuvor auf Kirchberg echte Waffen ins Gebäude gebracht wurden - Zeugenaussagen und Répu-Foto strafen das Dementi des FIL-Direktors im LW (9.4.92) Lügen - stellte die GAP einen Strafantrag wegen unerlaubtem Waffenbesitz und versuchten Waffenhandel. Die Polizei griff trotzdem nicht ein. Schießen mit tödlichen Kugeln bleibt erlaubt.

m.p.



Özal und Saddam schaffen eine Heimstatt für das Kurdische Volk

Mester in: Publik-Forum